

Ko Bong dirige une cérémonie

PAR LE MAÎTRE ZEN SEUNG SAHN

Lors d'une causerie sur le Dharma, le Maître Zen Seung Sahn raconta jadis cette histoire à propos de son enseignant, le Maître Zen Ko Bong.

Quand il était jeune moine, mon maître, Ko Bong Sunim, voyageait dans les montagnes. Il visita un petit temple dévolu à la pratique du chant, dans un paysage magnifique, et décida d'y résider une semaine. Il y avait là uniquement un autre moine, l'abbé du temple. Après quelques jours, l'abbé demanda à Ko Bong Sunim de rester seul au temple pendant qu'il serait en visite au domicile d'un étudiant. Ko Bong Sunim répondit: "D'accord, pas de problème", et l'abbé partit.

A minuit une femme arriva au temple, transportant une grande quantité de riz et de fruits et réclama l'abbé. "Il est en visite chez un étudiant", répondit Ko Bong Sunim.

« Oh ! Je désirais avoir une cérémonie », dit la dame.

"Excellent, nous pouvons faire une cérémonie", répliqua Ko Bong Sunim. Alors elle cuisina le riz, tint toutes choses prêtes, et posa le riz et les fruits sur l'autel.

Ko Bong Sunim n'entendait rien aux cérémonies. Il était moine depuis quelques années, mais avait résidé dans un temple Zen où les moines s'asseyaient seulement en zazen. En Corée, les moines dévolus aux cérémonies s'occupent des cérémonies; les moines spécialisés dans les sutras étudient les sutras; les moines zen s'assoient simplement. Alors Ko Bong Sunim ne savait pas quand se prosterner ou comment taper le moktak.

"Il est temps de commencer", dit la femme.

"D'accord."

Ko Bong Sunim lut un peu les sutras, mais il ne les avait pas mémorisés. Cependant, il se rappelait de textes taoïstes qu'il avait étudiés avant de devenir moine. Alors il commença à taper le moktak et à chanter un sutra taoïste. Parfois il se prosternait. Il inventa au fur et à mesure, et tint environ une heure, simplement en chantant. A la fin, la femme dit: "Merci beaucoup. C'était une cérémonie formidable !" Puis elle partit.

Sur sa route, au bas de la montagne, elle rencontra l'abbé du temple qui rentrait chez lui. "Oh !", dit-il, "avez-vous visité le temple ?"

"Oui, et nous avons fait une cérémonie formidable."

“Une cérémonie ? Ce moine ne connaît rien aux cérémonies !”

“Nous avons fait une cérémonie taoïste.”

La femme avait été nonne, alors elle connaissait tout des cérémonies bouddhistes. Pendant la cérémonie de Ko Bong Sunim, elle s'était assise au fond du hall, riant et riant. Mais elle dit à l'abbé: “C'était formidable. Pendant toute la cérémonie il a gardé un esprit un. La sueur s'écoulait sur son visage. C'était tout faux, mais c'était formidable !”

Quand l'abbé fut de retour, il dit à Ko Bong Sunim: “J'ai entendu dire que tu as fait une bonne cérémonie aujourd'hui.”

“C'était terrible ! Tout ce dont j'ai pu me rappeler, c'est de certains textes taoïstes.”

“La dame a dit que c'était formidable”, dit l'abbé. “En tant que nonne, elle a été habituée à être chargée de cérémonies. Elle a dit que tu es allé droit devant toi, complètement dépourvu d'obstacles, alors elle a déclaré que c'était une cérémonie formidable.”

“Vraiment ?” Ko Bong Sunim et l'abbé se marrèrent.

“Elle était très heureuse. Elle a dit que tu frappais le moktak comme si ta vie en dépendait. Seulement l'esprit un.” Ainsi c'est cela une cérémonie correcte: seulement l'esprit un. Que ce soit un texte bouddhiste ou un texte taoïste n'a pas d'importance. Comprendre ou ne pas comprendre la forme correcte n'est pas important. Ce qui est important est l'esprit d'enfance; nous appelons cela l'esprit de Bouddha, juste aller droit devant soi, sans penser, en gardant l'esprit qui essaie. Alors vous devez atteindre cet esprit de Bouddha, d'accord ? D'accord.

– Traduit par Pierre Gaujal

This article copyright © 2008 Kwan Um School of Zen